

LES MOTS SONT DES NOMBRES  
COMME LES AUTRES

**Fabrication 01 : j'écris l'objet en octets**

Le littéraire et le numérique, ici et maintenant, avec ce que cela comporte de parti pris et sachant que l'histoire est cruelle pour tout ce qui cherche à s'inscrire dans un improbable et bien transitif présent. Tel est le sujet. Le littéraire, comme le numérique, met en œuvre un ensemble complexe de processus dont la finalité est de traiter un ensemble tout aussi complexe de données. L'analogie peut sembler provocatrice, voire hérétique, aux yeux de celles et ceux, nombreux encore en ce siècle malgré les avancées théoriques du précédent, pour qui l'art est avant tout, voire exclusivement, *expression*. Cependant, en matière littéraire comme en (presque) toutes autres, le virage numérique est pris. Cela ne change pas l'essence de l'objet, même si cela en modifie les conditions d'existence et de réalisation. Et il y a bien là un programme d'écriture : de quoi produire quelques octets de textes brefs, subjectifs et néanmoins motivés sur l'alliance de moins en moins contingente du littéraire et du numérique.

**Proposition 01 : ne confondons pas fidélité et exclusivité**

En matière d'écriture comme en bien d'autres matières<sup>[1]</sup>, l'amour d'un objet n'exclut pas tous les autres. On peut aimer le noir et le rouge, et le rouge et le blanc, on peut aimer Montréal et Florence, on peut aimer Rutebeuf et Mallarmé, Duras et Perec, Filippo Lippi et Rothko. En des amours simultanées et parallèles, en quelque sorte. Ainsi, on peut aimer le stylo-plume et le papier bible tout autant que le clavier design et l'écran haute résolution ; on peut avoir envie et besoin tout autant de l'écriture manuscrite avec ses blancs, ses ratures et ses retours (et du chant de la plume et du murmure de la mine de plomb) que de l'écriture numérique, avec ses silences invisibles et ses errances disparues (et de la douceur des touches et des subtiles percussions de la frappe). Le plus souvent, l'une ou l'autre écriture s'impose, comme s'il allait de soi que ceci s'écrirait au crayon et cela au clavier<sup>[2]</sup>. Les grandes amours ne s'expliquent pas. Et, que l'on parle d'écriture manuscrite ou d'écriture digitale (l'anglicisme, ici, est voulu), c'est toujours de manufacture qu'il s'agit.

[1] Est-ce vraiment un hasard si le concept de polyamour émerge (du moins dans le discours) en un mouvement synchrone avec l'essor du numérique, comme si le pluriel cessait de contredire le singulier ?  
[2] « Et si la stratégie, comme pour la fausse opposition entre lecture numérique et lecture papier, était la pluralité de nos usages ? » (F. Bon, *Après le livre*).